

les étrennes

Chacun se plaît dans ses discours écrits ou oraux à dire, dès lors qu'il est investi d'une quelconque responsabilité et surtout d'un pouvoir politique, administratif ou artistique, combien plus que jamais "cette année sera celle de la création". Certes, on ne néglige pas le "patrimoine" et sa "conservation" - quels mots ! - mais il faut se rendre à l'évidence: "on fera quelque chose pour la création". C'est d'ailleurs ce que l'on n'a pas manqué, à la veille de l'année nouvelle, de nous confirmer avec force et sincérité. C'est pourquoi nous avons attendu, pour ce qui nous concerne, avec la sérénité dont nous commençons désormais à être habitués depuis quatre années, la lettre nous annonçant le montant de notre subvention. Il n'y a aucun doute : c'est la même depuis 1976. Comme la plupart - il y a toujours des exceptions çà et là - nous sommes des privilégiés : notre diminution de subvention ne sera que de fait alors que certains verront la leur diminuée ou supprimée.

Le chiffre de base restant le même, mais avec, d'une part, l'érosion de l'argent et, d'autre part, l'augmentation du coût de la vie, la question qui se pose à nous, qui ne sommes pas des "géomètres" mais des "saltimbanques", est de savoir en quelle année nous atteindrons le degré zéro de croissance.

Pour y répondre, nous pourrions, bien sûr, payer un technocrate mais cela risque de fausser l'équilibre instable sur lequel toute entreprise théâtrale repose désormais en France. Alors, que faire ? ■